

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 4 (1895)
Heft: 49

Artikel: Vorsicht!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et modifications que les sociétés se font grassement payer.

En plus, on entend très souvent des récriminations sur le fait que dans les régions montagneuses surtout, où les hôtels sont fermés en hiver, les closets souffrent du gel, se pourrissent et deviennent inutilisables. Nous avons eu l'occasion de nous entretenir à ce sujet avec des gens du métier qui attribuent ces inconvénients en première ligne à la mauvaise qualité des matériaux; pour l'industriel il en résulte moins de casse et de déchets, une fabrication à meilleur marché, mais aussi pour l'acheteur un produit poreux, gélif et ne présentant aucune garantie. d'où s'ensuit une foule de misères. Il n'est pas possible de distinguer si la marchandise est faite de bons ou de mauvais matériaux; il est donc recommandable de ne se pourvoir qu'après des maisons de confiance indigènes qu'on a toujours sous la main et qu'on peut obliger à garantir la résistance au froid de la marchandise.

Nous possédons entre autres une lettre d'une fabrique du continent, des plus considérables, autant que nous le savons, et dont les closets et toilettes se trouvent partout dans les hôtels et magasins de la Suisse et de l'Allemagne. Cette fabrique répond comme suit à une réclamation pour dégâts par le froid: „Nous avons fait, au point de vue de la résistance au gel, des essais avec les produits les plus divers d'origine anglaise, et avons trouvé qu'ils ne présentent pas plus de garanties, sous ce rapport, que d'autres. Notre marchandise ne soulève que peu de plaintes et pour la qualité nous marchons de pair avec les Anglais. On n'installera des closets de toute première qualité que dans les maisons où ils sont utilisés en hiver également et par conséquent protégés contre le froid.“

Un maison berlinoise, seule concessionnaire sur le continent pour la vente des produits d'une des premières fabriques d'Angleterre, écrit: „Quant à votre question, savoir si les closets de... ne gèlent pas en hiver, nous ne saurions pas plus y répondre que si vous nous demandiez si nous serons encore de ce monde l'an prochain, bien que présentement notre santé ne laisse rien à désirer“. Un grand fabricant anglais écrit à un de ses revendeurs: „Quant à remplacer les closets détruits l'hiver dernier par le gel, nous nous y refusons absolument, et si vous le faites gratis, c'est à vos frais et périls. En ce qui concerne ceux qui ont gelé dans votre magasin, vous avez à en supporter les risques, après un si long délai nous ne pouvons assumer aucune garantie. En fait, vous auriez dû les vendre depuis longtemps, mais cela ne regarde que vous.“

Nous laissons à nos lecteurs le soin de tirer les déductions qui se dégagent des missives ci-dessus. Notre correspondant affirme toutefois qu'un fabricant de bonne marchandise peut garantir la résistance au froid de ses closets et qu'un installateur exercé doit aujourd'hui connaître exactement les produits qui lui passent par les mains. Les *fêtures* des cuvettes par suite de congélation de l'eau dans le syphon et de l'augmentation de volume en dérivant, ne peuvent cependant être évitées qu'en chauffant suffisamment les cabinets utilisés l'hiver durant et, dans ceux dont on ne se sert pas, en remplaçant l'eau du syphon par de la glycérine à bon marché, comme aussi en entourant et en couvrant les cuvettes avec de la paille.

Hôtels par actions.

Extrait de la „Feuille officielle suisse de commerce“.

Sous la raison sociale *Société des Hôtels National et Cygne à Montreux*, il est créé une société anonyme, qui a son siège à Montreux, commune du Châtelard, et pour but l'achat, l'exploitation et, le cas échéant, la vente des hôtels National et du Cygne à Montreux,

et de tous autres hôtels qu'elle pourrait acquérir dans la suite. Les statuts de la société portent la date du 28 octobre 1895. La durée de la société est illimitée. Le capital social est de un million deux cent mille francs, divisé en deux mille quatre cents actions de cinq cents francs, au porteur. Le conseil d'administration est actuellement composé de: 1° Emile Vuichoud, syndic, à Montreux, bourgeois du Châtelard, président; 2° Jean Russwyl, comptable, à Montreux, bourgeois de Buchegg, secrétaire; 3° Alexandre Emery, hôtelier, à Montreux, bourgeois d'Etagnière, administrateur; 4° Edouard Weller, hôtelier, à Montreux, bourgeois des Planches, administrateur; 5° Marc Morel-Marcel, banquier, à Lausanne, bourgeois de Vevey, St-Saphorin et Chardonne, administrateur; 6° Louis Emery, hôtelier, à Nice, bourgeois d'Etagnière, administrateur.

Vorsicht!

Datiert vom 4. Dezember 1895 erhielt ein Hotelier in Basel von Toulouse ein Schreiben, dessen Inhalt wir hier wörtlich wiedergeben:

Monsieur,
Avec mon chargement d'Amérique s'on arriver six colis à votre adresse. J'attends vous ordres pour vous le respedier. Les frais à faire vous les trouveres ci joint les autres d'ici à eher vous s'on arrive et l'assurance ci vous le desires. Ces colis dans l'entrepot de douane après 7 jours il y a à payer 1 fr. par jour et par colis, reponse pour vous éviter ces frais au retour.

Agreez l'assurance de notre considération.

Fernando Icaese, Comisiones
52 Rue Tournefeuille, Toulouse.

Diesem Schreiben liegt eine Rechnung bei im Betrage von 51 Fr., da dasselbe aber den Namen des Absenders in Amerika nicht angibt und das Vorgehen der Speditionsfirma wenig vertrauenerweckend ist, so glauben wir, dass hier ein Schwindel vorliegt ähnlich den bekannten Kofferschwindel-Affären und mahnen deshalb zur Vorsicht. Wir werden wohl im Falle sein, in nächster Nummer in dieser Angelegenheit Näheres berichten zu können.

Keine Briefmarken mehr. In Deutschland erregt eine Erfindung, welche berufen erscheint, mit der Zeit die Briefmarken überflüssig zu machen, begründliches Aufsehen. Der sinnreiche konstruierte Apparat besteht aus einem kleinen viereckigen Kästchen, an dessen Seite eine schmale Öffnung sichtbar ist, welche ein Uhrwerk und eine Stahlstampfle verbirgt. Auf dem Deckel des Kästchens sieht man wie bei den Gasuhren mit Zeigern versehene Zifferblätter, welche in 1, 10, 100 etc. Nummern eingeteilt, die Summen der geschehenen Frankierungen nachweisen. Der Brief wird in die erwähnte schmale Öffnung geschoben; dann drückt man einen der an der Kastendecke angebrachten Knöpfe, deren jeder die dem Frankaturwert entsprechende Aufschrift trägt. Die Stahlstampfle (mit dem deutschen Reichswappen und der Nummer des Apparates versehen) besorgt dann die Frankierung durch ein bewegliches Datierungs-Rad und einen Wertanzeiger, welche gleichfalls durch einen Druck auf die betreffenden Knöpfe am Kastendeckel in Bewegung gesetzt werden. Bei einiger Fertigkeit können solcher Art 2000 Briefe pro Stunde gestempelt werden. Wer eine grosse Korrespondenz unterhält, würde gegen entsprechende Sicherstellung von Seite der Post einen solchen Apparat erhalten, der auch die Ueberstempelung in den Postämtern überflüssig macht. Die Verrechnung würde allmonatlich zu erfolgen haben, ebenso wie bei den Gas- und Elektrizitäts-Gesellschaften. Mit dem Apparat werden derzeit in Deutschland Versuche angestellt, von deren Erfolg es abhängt, ob die neue Erfindung bei der deutschen Reichspost oder event. auch bei dem Reichs-Versicherungsamte, wo gleichfalls Wertzeichen zur Begleichung der Gebühren dienen,

in Anwendung kommen wird. Eine offene Frage bleibt dabei freilich, was der auf Massenkorrespondenz nicht eingerichtete Briefmarkenkonsument anfangen soll, wenn er sein simples Briefchen frankiert aufgeben will?

Marmorplatten werden durch Aufgiessen von Petroleum oder durch Lauge mit Salmiak gemischt, gereinigt. Diese Flüssigkeit wird darauf gegossen, steht eine Stunde auf der Platte und wird dann abgerieben.



Leuk. Beim letzten Brande wurde auch der „Gasthof zur Krone“ eingeeischt.

Berlin. Hotel Minerva übernahm Herr G. Koch, früher Angestellter im Café Bauer.

Mainz. Hotel zur Post wurde von Herrn J. B. Gass an Herrn G. Ruth verkauft.

Passau. Der Gasthof zum weissen Hasen wurde von Herrn Georg Bühl gepachtet.

Bayern. Hotel Prinz-Regent in Hof übernimmt am 1. Januar 1896 pachtwelwe Herr Karl Zapf in Tübingen.

Reutlingen. Der Gasthof zur Sonne wurde von Herrn Gasthofbesitzer Klett (zum Hirsch) in Bebenhausen angekauft.

Dresden. Das frühere Hotel zu den drei Schweinen wurde von Herrn Bernhard Kreinert als Hotel und Restaurant „Am Rathaus“ eröffnet.

Bergbahnen. Auch der 3797 m hohe Grossglockner soll eine Zahnradbahn erhalten. Für die Anlage sind die Tracierungsarbeiten bereits vollendet.

Tirol. Das alte Jaufenhaus auf dem Jaufen kauften zwei Bürger in Sterzing, die beabsichtigen, an der Stelle des Hauses ein Touristen-Hotel zu erbauen.

Die Glion-Naye-Bahn vernehmte vom 1. Januar bis 31. Oktober 1895 die Summe von 176,907 Fr. gegen 150,500 Fr. in der gleichen Periode des Vorjahres.

Dresden. Das Kurhaus Kleinschachwitz-Zschieren bei Dresden wurde von Herrn Hänsel für 220,000 Mk. an Herrn Rich. Palitzsch (früher Gasthofbesitzer in Leuben) verkauft.

Algier. Das Hotel de la Régence, das älteste Hotel in Algier, ist diese Woche in den Besitz eines Schweizer, des Herrn Felix Marty, früheren Besitzers der Brasserie Bernoise in Genf, übergegangen.

St. Gallen. „Hotel Linde“ ist aus dem Besitze des Herrn F. Balzari in denjenigen des Herrn Widmer, Restaurateur am Zürichhorn in Zürich, für 335,000 Fr. übergegangen mit Antritt am 1. Oktober 1896.

Paris. Zum Direktor des Hotel Métropole ist Herr Alfred Pachler bestellt worden. Derselbe bekleidete während der letzterflossenen sieben Jahre den Posten des Chef de Réception im Hotel Continental zu Paris.

Neapel. Als Direktor des Grand Hotel Vesuv wurde von zahlreichen Bewerbern Herr H. Gehrig, früherer Mitbesitzer des abgebrannten Hotel Victoria in Meiringen und seither Direktor des Hotel Englischer Hof in Luzern, gewählt.

Waldstadt (Appenzell). Hotel und Pension Edelweiss, früher Bad- und Molkenkuranstalt zum Hirschen, welche seit dem Frühjahr geschlossen, ist vor kurzen um die Summe von Fr. 80,000 käuflich an die Herren B. Schatz und Sam. Levi aus Konstanz übergegangen.

Konzessionsverlängerung. Für eine Bahn Zermatt-Gornergrat wird die Konzessionsverlängerung um 12 Monate bewilligt, dagegen das Verlängerungsgesuch für eine Bahn Zermatt-Matterhorn abgelehnt. Dem Konzessionsbegehren einer Bahn Pruntrut-Laufen (Lützelthalbahn) wird entsprochen.

Postwesen. Dimensionsgrenzen für Poststücke im Verkehr mit Grossbritannien und Irland. Die schweizerische Postverwaltung gibt bekannt, dass Poststücke nach Grossbritannien und Irland, mit den von 60 auf 85 cm in der Länge erweiterten Dimensionsgrenzen, nunmehr auch über Deutschland befördert werden können.

Tirol. Der Gemeinderath in Bozen hat die Einführung der elektrischen Beleuchtung und elektrischen Betriebskraft, im Vereine mit der Stadt Meran und unter gemeinsamer Tragung der Kosten, beschlossen. — Ferner hat der Gemeinderat den Beschluss gefasst, links von der Eisack-Strandpromenade einen Teil der dortigen öden „Holzreife“ in einen Park umzuwandeln.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 16. Nov. bis 22. Nov.: Deutsche 548, Engländer 445, Schweizer 160, Holländer 103, Franzosen 83, Belgier 84, Russen 56, Oesterreicher 20, Amerikaner 34, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 53, Dänen, Schweden, Norweger 18, Angehörige anderer Nationalitäten 6. Summa 1610. Davon waren Passanten 58. Im gleichen Zeitraum 1894: 1626.

der maitre d'hôtels der Schweiz und dies alles lockt wirklich die Reisenden in dieses diebische Land. Und da man überall nur Lobeserhebungen über die Schweiz liest, so schweigt sogar der, den man dort geplündert hat, und denkt, er sei eine taurige Ausnahme der allgemeinen Regel.

Einige Tage verbrachten wir sehr angenehm¹⁾. Nur das teure Leben und die ungeheuren Preise für Belustigungen in einem durch seine Billigkeit so berühmten Lande setzen mich in Erstaunen; im Vergleich mit Paris ist alles dreifach teuer. Jeder Gegenstand hat zwei Preise: den einen für die Einwohner, den andern für die „Fremden“. Und sobald wir einen Versuch machten, uns bei dem maitre d'hôtel nach den Preisen und Tarifen zu erkundigen, spielte er immer den Unwissenden. Dies ist auch ein der Schweiz allgemeiner Zug. Einer steht für den andern ein. Als man mir später die Rechnung brachte, erwies sie sich nur ungefähr zweimal grösser als der vorausbestimmte Preis. Für ein Schweizerhotel war das noch gnädig. Diese Rechnung erinnerte wenigstens nicht an diejenige, von der einer der Mitarbeiter des „Figaro“ vor kurzem erzählte. In einem Schweizerhotel hat man von ihm für eine Portion Spiegeleier drei Franken verlangt, für drei Eier anderthalb Franken!... In allen Schweizerhotels, in grossen wie in kleinen, ist der vorausbestimmte Preis nur Vorgeschnack desjenigen, welchen man bei Zahlung der Rechnung von den Gästen erpresst. Man wird Sie für Belustigung, für Bedienung, für das Gepäck, apart... für Wein, Kaffee, die Absendung des Briefes, das Glas Milch für Ihr Kind bezahlen müssen. Aus diesen kleinen Angaben bildet sich eine Rechnung, viel schlimmer als jede Apothekerrechnung ist. Ein Bekannter von mir in Paris erzählte mir dieser Tage, dass er in Bern mit seiner Frau, der Bonne und seinem Kinde für eine Nacht 120 Fr. habe zahlen müssen. „Wir hatten zwei Zimmer“, sagte er, „assen des Abends an der Table d'hôte und tranken am Morgen Thee. Und das ist alles“. In Vichy aber, wo während der Saison mehr

als 65,000 Menschen jährlich sich befinden, kann man für 12—14 Fr. per Tag im besten Hotel leben, ohne für Wohnung und volle Pension einen Centime über den festgesetzten Preis zahlen zu müssen. In Paris ist das Leben ohne Zweifel viel billiger, als in jedem abgelegenen Städtchen der Schweiz. Und man wird Sie nicht betrügen, man wird Ihnen nichts nach eigenem Belieben auf Rechnung stellen, und Sie wissen im voraus, wie viel Sie bei der Abfahrt bezahlen werden. In der Schweiz dagegen müssen Sie auf jederlei Überraschungen bereit sein. Aber das Schlimmste (Gott bewahre Sie!) ist, es in der Schweiz kaufen zu werden.

Einige Tage nach meiner Ankunft in Ouchy zwangen mich manche Unregelmässigkeiten im Zustande des Organismus meines vierjährigen Sohnes²⁾ mich an einen Arzt zu wenden. Der Knabe war im allgemeinen sehr heiter, als gut³⁾, sah gar nicht wie ein Kranker aus. Ich hatte gerade einen Empfehlungsbrief von meinem Arzte in Paris, einem Russen, sehr geachtet als Arzt und als Mensch. „In Lausanne“ (Ouchy ist eine Vorstadt von Lausanne), sagte er, indem er mir den Brief überreichte, „nehmen die Aerzte, sogar die Professoren der Universität, für ihre Visite nicht mehr als 3 Franken bei sich im Hause, und 5 Franken beim Kranken.“... Nachdem der Arzt aus Lausanne meinen kleinen Knaben besichtigt hatte, sagte er mir, dass mein Sohn an einer höchst gefährlichen Krankheit, nämlich Neuritis, leide, und dass ich mich sofort an einen Spezialisten wenden solle, den er mir empfahl. Der Spezialist, zu dem ich mit einem versiegelten Briefe des Nichtspezialisten gekommen war, bestätigte seines Kollegen Diagnose und erklärte, dass ich wenigstens einen Monat hier bleiben solle, das Kind nicht aus dem Zimmer lassen, und er, der Spezialist, würde es behandeln. „Sie zweifeln gewiss nicht“, fügte er hinzu, „dass ich es nicht deshalb sage, um einen Klienten zu haben“. Doch ich zweifelte. Geld wollte der Arzt

von mir nicht annehmen, denn „wir werden uns noch sehen“. Den ganzen Monat im Hotel zu bleiben, war uns unmöglich. Wir beschlossen, nach Genf zu fahren und dort in der Umgegend ein Häuschen zu suchen, wo wir den Sommer verbringen und zugleich einen andern Arzt um Rat fragen konnten, weil die Lausanner Aerzte mir kein Zutrauen einflössen. Ich hat daher meine Frau, zum „Spezialisten“ zu gehen und ihm die gebührende Summe zu bezahlen. Aber hier ging etwas sehr Greulichs vor⁴⁾. Der Arzt benutzte den Kummer der Mutter und ihre Angst um die Gesundheit des Kindes, und jagte ihr solchen Schreck ein vor der Gefahr, den kleinen Knaben von Ouchy nach Genf zu bringen, dass er bald selbst über seine Worte erschrak. Um sie zu beruhigen, versprach er ihr, selbst den Kranken auf das Dampfschiff zu begleiten. Unter anderem sagte er nämlich, dass der Kranke blind werden könne und dass es notwendig sei, dass sein Kollege (der Doktor, der uns zu ihm geschickt hatte) die Augen des Kindes mit dem Ophthalmoskop sogleich untersuche. Geld aber nahm er, und nicht 3 Fr. für die Visite, sondern 10; im Hause des Kranken verdoppelte sich dieser Preis. Sein Kollege bewies sich bescheidener: er untersuchte den Kranken nicht mit dem Ophthalmoskop, weil dieser so was durchsicht nicht zulies⁵⁾, nahm aber für seine Visite doch 10 Fr. obgleich die Sache bei mir im Hause vorging. Von einem Schweizer hätte er nur 3 Fr. für die Visite genommen, aber wie soll man nicht den Zufall benutzen, um von einem Ausländer dreimal so viel zu nehmen? dazu ist doch der Ausländer da, um ihn zu plündern...
(Fortsetzung folgt).

¹⁾ Huhu! — Warum schickt eigentlich Herr Jakowlew seine in bekannten Umständen befindliche Frau als seine Abgesandte zum Spezialisten? J. V. W.

²⁾ Spricht für die gute Erziehung in der Familie Jakowlew. J. V. W.

³⁾ Das ist doch nicht möglich. Auch nur einige Tage sehr angenehm — und in der Schweiz. Herr Jakowlew irrt sich gewiss. J. V. W.

⁴⁾ Wie fein gesagt! Sollte der hoffungsvolle Junge gar an der notorisch schlechten Schweizer-Table d'hôte sich eine Indigestion geholt haben? J. V. W.

⁵⁾ Nun ja da hat man's J. V. W.